

Examinons donc un peu ce qu'il en est.

Pour ce qui tient à l'enseignement supérieur, l'universitaire et le collégial, personne ne nous dépasse dans les deux Amériques. Qu'on nous montre donc, quelque part, une population de treize cent mille âmes qui soit pourvue de deux grandes universités et de dix-sept collèges classiques !

Mais il y a l'enseignement primaire, et c'est à son sujet que les dénonciations se font les plus violentes, et que tout le monde s'écrie que la nation doit enfin se résoudre à faire des sacrifices. Or, les choses vont-elles si mal dans les petites écoles ? Nous n'en croyons rien du tout.

D'abord, il y a des écoles en abondance, partout où il en faut. Peut-on signaler un endroit de la Province où des enfants restent illettrés faute d'écoles ?

Ensuite, ces écoles remplissent leur mission avec une efficacité raisonnable. Le jugement des Expositions étrangères auxquelles elles ont pris part leur a rendu un témoignage excellent, les a même placées au-dessus des écoles de bien d'autres pays. Les statistiques officielles du Canada ont en outre démontré que le progrès scolaire a été beaucoup plus rapide dans la province de Québec que partout ailleurs dans la Confédération. Et puis M. Magnan s'en est venu prouver, dans un livre que personne n'a essayé de réfuter, que pas une province canadienne n'a dépensé autant que nous pour l'instruction des enfants.

Eh bien, alors, ça ne va donc pas si mal !

Il est évident que nos écoles ne sont pas encore arrivées à la perfection. Aucune œuvre humaine ne peut se vanter d'y parvenir jamais. Notre système scolaire, pour un, n'y arrivera pas non plus de sitôt, voulût-on y mettre des sommes folles, faire à la douzaine de magnifiques lois sur l'instruction publique, et même nommer le plus idéalement habile des ministres de l'Instruction publique ! Eh non, le progrès d'un système scolaire ne peut se faire que par degrés. Il y faut surtout du temps. Tout ce qu'il nous suffit de savoir, c'est que notre enseignement élémentaire progresse sensiblement d'année en année : c'est là tout ce qui peut se faire, dans les conditions ordinaires, et cela se fait chez nous. On ne s'imagine pas, sans doute, qu'il faut absolument arriver à coiffer nos bambins de